



Compte rendu / Book Review

Studies in Religion / Sciences Religieuses

2026, Vol. 55(1) 111–113

© The Author(s) / Le(s) auteur(s), 2025

Article reuse guidelines/
sagepub.com/journals-permissions

Directives de réutilisation des articles:

sagepub.com/journals-permissions

DOI: 10.1177/00084298251364073

journals.sagepub.com/home/sr

L'anthropologie des religions

Lionel Obadia

Paris : La Découverte, 2024. 127 p.

Développée entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, l'anthropologie sociale et culturelle constitue de nos jours l'une des nombreuses sciences humaines et sociales, mettant au centre de ses analyses l'être humain et ses multiples manières de vivre. Dans cet ouvrage réédité ici pour la troisième fois, Lionel Obadia, professeur à l'Université Lumière Lyon 2 (France), présente un champ spécifique de cette discipline, l'anthropologie des religions.

L'ouvrage s'ouvre par une courte introduction dans laquelle l'auteur expose principalement son objectif: «dresser une «cartographie», prenant la forme d'«une vue d'ensemble», de l'anthropologie des religions afin de mettre en lumière «ce qui fait la singularité de ce champ» parmi l'ensemble des sciences des religions (4-5).

Pour ce faire, l'auteur commence par revenir dans le chapitre 1 sur trois éléments essentiels de l'anthropologie des religions. Le premier est la diversité qu'elle a pu connaître à travers son histoire en termes d'autodésignation (anthropologie religieuse, anthropologie de la religion, anthropologie des religions), de traditions nationales (où les écoles française, britannique et étasunienne ont occulté les autres) et de courants de pensée (évolutionnisme, fonctionnalisme, structuralisme, etc.). Le deuxième revient sur la constitution de ce champ, qui a émergé dès les travaux fondateurs de l'anthropologie sociale et culturelle mais qui s'enracine également beaucoup plus loin, des penseurs de l'Antiquité aux explorations européennes à partir du XV^e siècle et aux colonisations, notamment religieuses, qui ont suivi. Le troisième expose les différents débats qui l'ont traversée et la traversent encore, que ce soit par rapport aux origines, à la nature et à l'évolution de la religion de même qu'à sa définition, toujours problématique, voire impossible à formuler.

Dans le chapitre 2, l'auteur s'arrête sur la méthode que partage l'anthropologie des religions avec les autres champs de l'anthropologie sociale et culturelle: l'ethnographie, cette approche «inductive» basée sur «l'expérience de terrain» (25). En plus des enjeux principaux de l'enquête ethnographique, soit le rapport de proximité et de distanciation avec le phénomène étudié et les traductions (linguistiques, narratives et théoriques) auxquelles tout ethnographe doit arriver, deux autres processus y sont décrits: la contextualisation et la comparaison.

Dans les deux chapitres suivants, l'auteur rend respectivement compte des grands « modèles » et « objets » de l'anthropologie des religions. Ainsi, sont tour à tour évoquées dans le chapitre 3 les notions de religion « primitive », de magie, de sorcellerie, d'animisme, de totémisme, de chamanisme et de monothéisme. Le chapitre 4 laisse quant à lui place aux notions de croyance, de symboles et de fonction symbolique, de rites et de pouvoir et d'ordre social. À chaque fois, y sont rapidement indiqués les auteurs pionniers de ces « modèles » et « objets » ainsi que les débats qu'ils ont pu susciter parmi les anthropologues.

Dans le chapitre 5, l'auteur traite des développements de l'anthropologie des religions à partir du XXI^e siècle. Il y aborde aussi bien les nouveaux terrains de recherche, notamment liés aux religions et spiritualités émergentes ou à Internet et aux nouvelles technologies, que les approches plus récentes, du tournant ontologique aux sciences cognitives. Y sont également évoqués les nombreux travaux anthropologiques ayant analysé les liens entre religion, tradition et modernité.

Comme au début, l'ouvrage se termine enfin par une courte conclusion dans laquelle l'auteur, en sus de rappeler la vitalité des phénomènes religieux et, par extension, de leurs études scientifiques, retrace les liens complexes qui se sont tissés entre l'anthropologie sociale et culturelle et les autres sciences humaines et sociales.

Cet ouvrage concis — une centaine de pages à peine — mais à l'objectif ambitieux — rendre compte d'un champ de recherche plus que centenaire — présente des forces et des faiblesses. Côté forces, on ne peut que saluer ce travail de synthèse qui arrive, à travers un texte bien structuré, à rendre compte de l'histoire de l'anthropologie des religions et des principaux concepts et débats qui l'ont caractérisée. À cet égard, les « repères bibliographiques » fournis en fin d'ouvrage ont le mérite de mentionner les auteurs et autrices « classiques » de ce champ de recherche.

En parallèle, plusieurs faiblesses doivent être relevées. Tout d'abord, deux questions restent en suspend : aussi réussi soit-il, à qui s'adresse ce travail de synthèse ? Au regard de la collection dans laquelle l'ouvrage a été publié (« Repères »), on se doute que celui-ci entend toucher le grand public ou un public étudiant. Dans ces deux cas de figure, on peut toutefois émettre l'hypothèse que l'écriture parfois complexe et le manque de véritables explications, au-delà des simples mentions, pourront laisser le lectorat perplexe ou sur sa faim. Par ailleurs, quelle est la plus-value de cette troisième édition, où les travaux depuis ces quinze dernières années sont peu mentionnés, alors même que l'auteur reconnaît en introduction que « le volume de publications a gagné en surface et en diversité » (4) ces trente dernières années ? Autre aspect qui pose problème : tout au long de l'ouvrage, l'auteur confine l'anthropologie sociale et culturelle aux sociétés non-occidentales ce qui, si tant est que cela fût vrai un jour, n'est plus le cas depuis les années 1970. Enfin, au moins deux erreurs apparaissent dans l'ouvrage. La première concerne un article de l'anthropologue Frédéric Laugrand parlant des contacts entre le chamanisme inuit et le christianisme mais cité à propos « des néochamanismes sud-américains » (63). La seconde concerne l'encadré sur la wicca, une tradition religieuse et spirituelle faisant partie du néo-paganisme et illustrant, pour l'auteur, les « nouvelles religions ». Dans celui-ci, l'auteur indique entre autres ceci : « [. . .] la *Wicca* fonctionne comme une entreprise, avec des cadres qui n'ont rien à envier au monde industriel. Étonnante situation donc que celle de ces “sorciers” modernes, qui se réunissent le jour en costume trois

pièces et tailleur chic dans les plus luxueuses salles de conférences, pour organiser la nuit, dans le plus simple appareil, des rites simulant des sacrifices et invoquant les forces démoniaques d'un "autre temps"» (88). Ce portrait, plus proche de la presse à sensation que de l'anthropologie des religions, ne renvoie ni à la réalité de cette tradition, ni aux données ethnographiques, dont l'ouvrage de l'anthropologue Susan Greenwood, pourtant donnée en référence, ne manquait pas.

À condition de vouloir s'accommoder de ces faiblesses, *L'anthropologie des religions* de Lionel Obadia pourra en somme constituer une première porte d'entrée vers ce riche et fascinant champ de recherche de l'anthropologie sociale et culturelle, que les personnes curieuses auront la possibilité d'explorer à travers ses nombreuses autres ressources bibliographiques.

Nicolas Boissière
Université de Montréal